**DOCUMENT RESUME**

ED 126 727 FL 007 908

| | |
|---|---|
| AUTHOR | Mougeon, Raymond; Carroll, Susanne |
| TITLE | Certains Problemes Linguistiques des Jeunes Franco-Ontariens (devxieme partie) (Certain Linguistic Problems of Young Franco-Ontarians [part 2].) Working Papers on Bilingualism, No. 10. |
| INSTITUTION | Ontario Inst. for Studies in Education, Toronto. Bilingual Education Project. |
| PUB DATE | 75 |
| NOTE | 27p.; For related documents, see FL 007 906-909; In French |
| AVAILABLE FROM | Bilingual Education Project, The Ontario Institute for Studies in Education, 252 Bloor St. West, Toronto, Ontario, Canada M5S 1V6 (as long as supply lasts) |
| EDRS PRICE | MF-$0.83 HC-$2.06 Plus Postage. |
| DESCRIPTORS | *Bilingual Students; English; Error Patterns; Form Classes (Languages); *French; *Function Words; Interference (Language Learning); Language Patterns; Language Proficiency; *Language Usage; Linguistic Difficulty (Inherent); Native Speakers; *Nonstandard Dialects; Sentence Structure; Standard Spoken Usage |
| IDENTIFIERS | *Ontario (Sudbury) |

ABSTRACT

This study examines the usage of preposition "pour" in the written and spoken French of two groups of Grade 9 and 12 Franco-Ontarian bilingual students from Welland and from the Sudbury area. Both the students' written and spoken French are shown to include a substantial proportion of constructions with "pour" which deviate from formal Franco-Ontarian French. A comparison of the French of the Franco-Ontarian students with that of unilingual francophone Quebeckers indicates that these constructions are typical of Franco-Ontarian French and may be partly attributed to interference from the English language. (Author)

**********
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
**********

ED126727

# CERTAINS PROBLEMES LINGUISTIQUES DES JEUNES FRANCO-ONTARIENS

(Part 2)

Raymond Mougeon et Susanne Carroll

Section Franco-ontarienne

Ontario Institute for Studies in Education

## Abstract

In this study the authors examine the usage of preposition pour in the written and spoken French of two groups of Grade 9 and 12 Franco-Ontarian bilingual students from Welland and from the Sudbury area. Both the students' written and spoken French are shown to include a substantial proportion of constructions with pour which deviate from formal Franco-Ontarian French. A comparison of the French of the Franco-Ontarian students with that of unilingual francophone Quebeckers indicates that these constructions are typical of Franco-Ontarian French and may be partly attributed to interference from the English language.

FL007908

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Ontario Institute for Studies in Education

TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER

# CERTAINS PROBLEMES LINGUISTIQUES DES JEUNES FRANCO-ONTARIENS

(deuxième partie)

Raymond Mougeon et Susanne Carroll

Section Franco-ontarienne

Ontario Institute for Studies in Education

Résumé

Dans cette étude les auteurs analysent l'usage de la préposition pour dans le français parlé et le français écrit de deux groupes d'élèves franco-ontariens bilingues de 9e et 12e année, résidents de Welland et de la région de Sudbury. On constate que dans le discours parlé et écrit des élèves il existe une proportion non-négligeable de structures avec pour qui ne sont pas conformes au franco-ontarien formel. Une comparaison du français des jeunes Franco-ontariens avec celui de jeunes Québécois unilingues indique que ces structures sont des traits typiques du français de l'Ontario et qu'elles sont attribuables en partie à l'interférence de l'anglais.

# CERTAINS PROBLEMES LINGUISTIQUES DES JEUNES FRANCO-ONTARIENS

## (deuxième partie)[1]

### 1. Introduction

Dans la première partie de notre étude nous avons examiné l'usage des auxiliaires avoir et être aux temps du passé composé et du plus-que-parfait dans l'écrit d'un échantillon d'élèves "bilingues" de 9e année d'une école de langue française située dans la banlieue de Sudbury (Ontario)[2]. Dans la présente étude nous allons examiner l'usage de la préposition pour dans l'écrit des mêmes élèves. Comme précédemment nous allons analyser l'usage écrit des élèves par rapport à plusieurs normes: le français de l'Ontario formel écrit, le français parlé par des jeunes Ontariens bilingues[3] et le français parlé par des jeunes Québécois unilingues[4]. Avant de rentrer dans le détail de notre étude nous allons brièvement exposer certaines des règles d'usage de la préposition pour. Ceci servira d'arrière-plan à l'analyse des résultats.

## 2. L'usage de la préposition pour

La préposition pour a de nombreux emplois en français standard (cf Grévisse(1969)et le dictionnaire Robert pour un exposé détaillé). Devant le substantif elle rend principalement, l'idée de destination (exemple: il est parti pour l'Amérique), de temps (exemple: il part pour un an), de bénéficiaire (exemple: je l'ai fait pour lui), de condition ou hypothèse (exemple: je ne le ferais pour tout l'or du monde), finalement elle peut aussi prendre le sens de pour ce qui est de (exemple: pour la vaisselle il ne faut pas compter sur lui). Devant un verbe à l'infinitif elle sert principalement à exprimer l'intention ou le but (exemple: ils ont pratiqué beaucoup pour gagner le match), précédée du verbe être, elle exprime l'idée de futur immédiat (exemple: quand il était pour la quitter elle s'est évanouie).

Nous allons voir par la suite que dans les variétés de français ontarien étudiées ci-dessous, on trouve de nombreux cas d'utilisation de la préposition pour qui diffèrent singulièrement de l'usage décrit ci-dessus. Ces différences d'usage vont faire l'objet principal de notre étude.

3. Méthode

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'examen de l'usage écrit des élèves de 9e année se fera en référence à plusieurs normes. La comparaison de l'écrit des élèves avec le franco-ontarien écrit va nous permettre de voir si l'usage de nos élèves est conforme à cette norme en ce qui concerne l'utilisation de pour. La comparaison avec le français parlé de jeunes Franco-ontariens nous permettra de voir si certaines des structures de l'écrit des élèves qui ne sont pas conformes au français formel, ont leur origine dans le parler des élèves. Finalement la comparaison avec le français parlé des jeunes Québécois unilingues, va nous permettre de vérifier dans quelle mesure les usages écrit et parlé des jeunes Franco-ontariens sont apparentés au dialecte franco-québécois et dans quelle mesure les différences entre ces deux variétés dialectales sont attribuables au bilinguisme des Franco-ontariens.

Les données qui portent sur l'usage écrit des élèves ont été receuillies dans 112 narrations rédigées par deux classes d'élèves de 9e année, pour le projet $F_1A_2$ (Lamérand et Ross (1974)). Les narrations portaient sur le contenu d'un film muet que des élèves avaient vu en classe[5]. On n'a pas

recueilli de données sur l'appartenance socio-économique des élèves. Toutefois étant donné le fait qu'un nombre considérable des pères des élèves sont employés comme ouvriers dans les mines de la région il est probable que la classe ouvrière a été très largement représentée dans notre groupe de sujets.

Les données portant sur le franco-ontarien formel écrit ont été recueillies dans quatre numéros du quotidien franco-ontarien, Le Droit[6]. Les données concernant le franco-ontarien parlé proviennent de 27 entrevues semi-dirigées effectuées dans le cadre de l'enquête sociolinguistique de Sudbury et Welland (Mougeon (1976)) auprès d'élèves de 9e et 12e année[7]. Neuf de ces élèves avaient des parents qui appartenaient à la catégorie des "professionnels", huit qui appartenaient à la classe moyenne (secrétaires, employés de bureau, techniciens etc.). Les parents des dix autres élèves appartenaient à la classe des ouvriers (manoeuvres ou ouvriers spécialisés). Les données portant sur le français des jeunes Québécois ont été recueillies de la même façon (entrevue semi-dirigée). L'échantillon était par contre plus restreint (faute de temps et de moyens) puisque nous n'avons qu'un total de huit élèves, quatre en 9e année et quatre en 12e année[7]. Tous ces élèves appartenaient à la classe moyenne.

Toutes les données linguistiques mentionnées ci-dessus ont été analysées de la façon suivante: nous avons relevé et quantifié tous les cas d'utilisation de la préposition pour qui ne se conformaient pas à l'usage standard tel que décrit plus haut et dans la mesure du possible compté les cas où des structures équivalentes sans pour (conformes au français standard) avaient été utilisées.

## 4. Résultats

L'examen des numéros du "Droit" nous a révélé que l'utilisation de la préposition pour dans ce journal est semblable à celui du français standard. En effet nous n'avons pas trouvé d'exemples d'emploi de pour non conforme à la norme du français standard. Si l'on considère le français du journal "Le Droit" comme une indication de la norme du français ontarien formel écrit, on peut mettre en rapport cette norme avec l'usage écrit de nos élèves. Pour ce faire, examinons maintenant comment les élèves de 9e année ont utilisé la préposition pour dans leurs narrations.

Dans un premier temps nous allons examiner les constructions non conformes à l'usage standard, qui sont peut-être dues à l'influence de constructions anglaises équivalentes (interférence).

Dans un deuxième temps nous examinerons les expressions qui ne semblent pas avoir de rapport avec l'influence de l'anglais.

Nous avons tout d'abord relevé quatre cas où le verbe attendre était suivi de la préposition pour devant un substantif (exemple: une fille attendait pour quelqu'un). L'expression attendre plus substantif sans pour (équivalent standard) n'a pas été utilisée par les élèves. On peut rapprocher la construction attendre pour + substantif de la structure anglaise équivalente wait for + substantif[8]. Nous avons également relevé huit cas où le verbe aller était suivi de pour ce dernier précédant un substantif (exemples: ils sont allés pour du manger (dans le sens de ils sont allés manger); ils sont allés pour une marche; ils sont allés pour une promenade (dans le sens de ils sont allés marcher/se promener)). Les deux derniers exemples rappellent fortement l'équivalent anglais: to go for a walk. Pour ce qui est du premier exemple l'influence de l'anglais est moins nette. Il est possible à ce sujet que les élèves aient tendance à généraliser la structure aller pour + substantif sur le modèle de aller pour une marche. (cf plus bas) Quoiqu'il en soit il convient de noter que les élèves utilisent aussi des constructions standard équivalentes. Ainsi nous avons relevé dix cas où le verbe aller était suivi "normalement" d'un verbe à l'infinitif

(exemple: ils sont allés se promener). Toujours dans la même catégorie nous avons relevé huit cas où les verbes ou expressions verbales chercher, partir à la recherche, et regarder étaient suivies de la préposition pour précédant un substantif[8] (exemples: ils ont cherché pour un oiseau; ils allé à la recherche pour l'oiseau; ils avançaient tout en regardant pour quelque chose à manger)[9]. Ici encore on peut considérer que le dernier exemple montre une influence nette (traduction mot à mot de la structure anglaise équivalente: look for. Pour ce qui est des exemples précédents on peut supposer que les élèves utilisent pour après les verbes chercher ou aller à la recherche de dans la mesure où il est possible d'établir une relation au niveau du sens et de la forme entre l'anglais look for et ses équivalents en français standard. Ici encore il faut noter que les élèves ont aussi utilisé (dix cas) des constructions conformes au français standard i.e. chercher + substantif et aller à la recherche de + substantif. Les autres cas de structures utilisées avec pour sous l'influence possible de l'anglais sont peu fréquents. On a noté deux cas où le verbe appeler a été utilisé avec pour suivi d'un substantif dans le sens de demander à être, à ce que (exemple: il appela pour de l'aide) probablement sur le modèle de l'anglais call for. Nous n'avons relevé aucune expression standard équivalente. Finalement nous avons relevé un

cas où le verbe courir était suivi de pour précédent sa vie (exemple: l'oiseau a couru pour sa vie). Il faut sans doute voir à l'origine de cet usage l'expression anglaise équivalente to run for one's life. Ici encore nous n'avons pas relevé d'expression équivalente conforme au français standard.

Pour conclure cette section consacrée aux structures avec pour qui sont peut-être attribuables à l'anglais, on notera que l'interférence possible de l'anglais est plus ou moins évidente[10] puisqu'elle va de la traduction littérale (courir pour sa vie) à la généralisation par analogie (aller pour du manger) en passant par des cas intermédiaires (chercher pour + substantif). Il convient de noter également que dans l'ensemble, les élèves n'utilisent pas exclusivement les constructions suivies de pour puisqu'il leur arrive d'utiliser dans des proportions variables des structures équivalentes conformes au standard. Cette variabilité est peut-être due au fait que nos sujets n'ont pas tous le même niveau de bilinguisme et donc dans une certaine mesure le même degré d'interférence dans leur français[11]. Elle est peut-être due aussi au fait que certaines des expressions avec pour sont parfois perçues comme des indicateurs de niveau de style ou de sociolecte (cf Sankoff 1972). D'où le fait que certains élèves les aient évités dans le contexte formel d'une rédaction. Finalement il est également possible de mettre ce

phénomène en rapport avec l'opposition systémacité/variabilité introduite par Tarone, Frauenfelder et Selinker (1975).

Passons maintenant à la deuxième catégorie des expressions avec pour, à savoir celle qui recouvre les expressions qui ne semblent pas attribuables à l'influence de l'anglais. Dans cette catégorie nous avons noté cinq cas où le "verbe" avoir été (dans le sens de être allé) suivi de pour précédant un verbe à l'infinitif et un cas similaire où aller était suivi de pour devant un verbe à l'infinitif (exemples: ils ont été pour prendre le train; ils ont été pour vendre leur garde-robe; ces deux hommes allait pour vendre se meuble). On notera que dans ce type de structure pour a une valeur sémantique quasiment nulle. En effet les trois exemples ci-dessus peuvent être rendus par des constructions standard du type avoir été + infinitif (exemple: ils ont été (sont allés) prendre le train). Nous rappelons que dans la section précédente nous avons observé des structures du type aller pour + substantif. Si l'on ajoute ces dernières aux cinq cas notés ci-dessus, nous obtenons un total de treize structures non standard (avec pour) contre dix cas d'usage standard (sans pour). Il semble qu'après le verbe aller, il existe donc une assez forte tendance à utiliser la préposition pour. Il s'agit en l'occurrence d'une complication formelle qui ne change pas fondamenta-

lement le sens des expressions que nous venons d'observer. Quoiqu'il en soit, il apparaît que l'ensemble des structures aller pour + substantif et avoir été/aller + infinitif peut être mis en relation avec deux faits: (a) l'existence de constructions anglaises équivalentes (go for a walk, go for a ride etc) (b) l'existence d'expressions standard du type partir pour + substantif/infinitif. Ces deux facteurs peuvent avoir contribué partiellement à la généralisation de l'usage de pour après "aller"(12).

Nous conclurons notre analyse de l'écrit des élèves en remarquant que l'usage de la préposition pour par les élèves diffère relativement de celui que nous avons relevé dans le journal Le Droit lequel était conforme à celui du français standard. Toutefois nous avons vu que dans l'ensemble du corpus les structures non standard avec pour coexistent dans des proportions variables avec des structures standard sans pour. L'ensemble des expressions sémantiquement équivalentes aller pour + substantif, aller/avoir été pour + infinitif constitue un exemple probant du caractère complexe de la question des structures avec pour.

Passons maintenant à l'analyse des données contenues dans les entrevues des élèves de 9e et 12e année des villes de Sudbury et Welland (cf note no 3). Nous allons commencer par la catégorie

des expressions avec pour qui peuvent être dues à l'influence de structures anglaises équivalentes. Nous n'avons relevé qu'un seul cas d'utilisation de pour après attendre (exemple: il attendait pour l'autobus) contre quatre cas d'utilisation d'attendre sans pour (conforme au français standard). Après les verbes chercher et regarder nous avons relevé trois cas d'utilisation de la préposition pour (exemple: il commençait à chercher pour des cordes). Nous avons relevé quinze cas où le verbe chercher et ses équivalents étaient utilisés sans pour conformément à l'usage standard. En ce qui concerne le verbe aller nous avons trouvé neuf cas où celui-ci était utilisé avec la préposition pour devant un substantif ou infinitif. Il nous a semblé difficile d'attribuer avec certitude ces structures à l'influence de structures anglaises équivalentes. Nous les examinerons donc dans la section suivante. Nous n'avons pas trouvé d'expression du type aller pour une marche mais par contre nous avons relevé trois cas de prendre une marche canadianisme qui provient lui-même peut être de l'équivalent anglais (take a walk). Avec le verbe demander nous n'avons trouvé qu'un seul cas d'utilisation de la préposition pour (exemple: ils demandent toujours pour des périodes libres) sans doute sur le modèle de l'anglais ask for (cf section précédente). Il y a eu par contre neuf cas où demander a été utilisé sans pour conformément au français standard. Nous avons relevé deux cas où

excepté était suivi de pour (exemple: il a tout emporté excepté pour la bicyclette) peut-être sur le modèle de l'anglais except for. Nous n'avons relevé qu'un cas où l'expression excepté n'était pas suivie de pour selon l'usage standard. Finalement nous avons noté l'expression pour un change sur le modèle de l'anglais for a change: j'aimerais faire tous mes devoirs pour un change. En conclusion de cette section on peut remarquer que plusieurs des structures attribuables à l'influence de l'anglais relevées dans l'écrit des élèves (chercher pour, attendre pour, demander pour) ont été aussi relevées dans l'oral de deux échantillons d'élèves de localités différentes. Il est donc raisonnable de considérer ces structures comme des traits caractéristiques du français des jeunes Franco-ontariens. Un certain nombre de structures relevées dans l'oral des jeunes de 9e et 12e n'avaient pas été trouvées dans l'écrit des 9e années. Cela est probablement dû au fait que les rédactions des élèves portaient sur un sujet bien précis qui a restreint les possibilités de variation linguistique. Finalement on notera que comme pour l'écrit, l'usage des structures probablement dues à l'anglais coexiste dans des proportions variables avec l'utilisation de structures standard équivalentes (cf p. 7 et note no 8).

Passons maintenant à la catégorie des expressions avec pour qui ne semblent pas avoir de rapport avec l'anglais. Nous avons relevé neuf cas où le verbe aller était utilisé avec la préposition pour suivie d'un substantif ou d'un pronom ou encore d'un verbe à l'infinitif. En voici plusieurs exemples: il était pour aller pour les secourir; y vont probablement aller pour le conservatif aussi; j'aime ça aller pour des vacances; j'pense qu'j'vas pour secrétaire; m'as aller pour le sweep et j'vas pour un Bachelor en Sciences. La structure aller pour + infinitif se limite à deux exemples: ils avaient dit qu'ils allaient pour arrêter; le matin on va pour prier.

Le premier exemple est doublement intéressant puisqu'il contient deux structures avec pour: l'expression être pour et aller pour. Le futur immédiat exprimé par être pour est une variante couramment utilisée en français canadien. Le deuxième exemple illustre l'utilisation de aller pour + substantif dans le sens de soutenir, être partisan de. Le troisième exemple montre l'utilisation de pour à la place de en. Les trois autres exemples ont ceci en commun qu'ils illustrent l'emploi de aller pour dans le sens d'essayer d'obtenir ou de devenir. En l'occurrence nous avons affaire à des structures réduites à l'extrême en surface et dont l'équivalent standard serait une structure plus explicite: je pense

que je vais faire des études pour devenir secrétaire, ou je pense que je vais me diriger vers le secrétariat; je vais essayer d'obtenir un emploi avec Sweep; je vais faire des études pour obtenir une licence en sciences. Il se peut que ces expressions soient le résultat partiel des expressions anglaises connexes mais non équivalentes go for plus vraisemblablement go in for. Comme il ne s'agit que d'une hypothèse, nous avons préféré traiter ces structures dans la présente section. Dans un même ordre d'idées nous avons relevé un cas d'emploi de avoir été (dans le sens de être allé) suivi de pour: j'ai été pour Inco, dans le sens de je suis allé chercher du travail à Inco. Si l'on considère tous les exemples ci-dessus avec les exemples de structures du type aller/avoir été + pour notées pour l'écrit des élèves on peut se rendre compte de la complexité du phénomène dans la mesure où toutes ces structures ne semblent pas avoir la même origine et la même valeur sémantique. Ceci étant on peut constater qu'il existe une tendance nette à généraliser l'emploi de pour après aller et avoir été dans le français des jeunes Franco-ontariens.

L'emploi de pour devant des structures condensées (implicites) n'est pas limité au verbe aller et avoir été si l'on en juge par les exemples suivants: j'ai mis une application pour Inco;

m'a essayer d'étudier pour une secrétaire; j'aimerais essayer pour une électricien. En français standard ces exemples pourraient se rendre respectivement par, j'ai fait une demande pour un emploi (travailler) à Inco; je vais essayer d'étudier pour devenir secrétaire ou de façon plus idiomatique je vais essayer de faire des études de secrétariat et j'aimerais essayer de devenir électricien.

Finalement on peut mentionner une série d'exemples qui illustrent ce qui nous semble être[13] un usage plus ou moins approximatif de la préposition pour et qui indiquerait que pour a dans une certaine mesure le statut d'un bouche-trou que l'on utilise lorsque l'on "n'est pas sûr" de la "bonne préposition"; exemple: elle est bonne pour enseigner pour les enfants; si j'avais quelqu'un de bon pour jouer avec; y commencent à bâtir des usines pour le ciment, ses enfants sont élevés pour respecter la loi; on est allé à Timmins pour tout le nord de l'Ontario; et si c'était plus sévère comme pour l'apprendre le français, je pense on l'apprendrait. On peut noter en passant que le dernier exemple illustre également l'utilisation de la conjonction comme en tant que mot de liaison sur le modèle probable du mot de liaison anglais like, cette tournure est un trait caractéristique du français des jeunes Franco-ontariens de Sudbury et Welland.

Pour conclure l'étude consacrée à l'oral des élèves, on remarquera que nous y avons trouvé plusieurs structures que nous avions notées pour l'écrit des élèves. Une telle correspondance entre l'usage écrit et l'usage parlé des élèves, nous autorise à conclure que les élèves de 9e année ont dans une certaine mesure transféré des structures de leur français parlé dans leur français écrit (voir à ce sujet nos commentaires aux enseignants plus bas).

Passons maintenant à la dernière partie de notre étude, i.e. la comparaison avec le français parlé d'élèves francophones unilingues de 9e et 12e année, nés et résidant à Québec. Cette comparaison va nous permettre de dire dans quelle mesure l'usage décrit plus haut est propre uniquement au français des jeunes Ontariens, ou a certains traits en commun avec le français des jeunes Québécois unilingues.

Dans le français des Québécois nous n'avons trouvé aucune des structures avec pour (attribuables à l'influence de l'anglais) telles que mentionnées pour l'écrit et l'oral des Franco-ontariens. Pour ce qui est des structures avec pour qui ne semblent pas être attribuables à l'influence de l'anglais (aller/voir été, etc. pour) nous n'avons trouvé aucune de ces structures dans le parler des jeunes Québécois. Etant donné la taille restreinte

de notre échantillon de [illegible]urs québécois, nous ne pouvons formuler que des hypothèses sur le statut des constructions en pour non conformes au standard que nous avons notées pour le franco-ontarien des jeunes de Sudbury et de Welland. Toutefois les résultats énoncés ci-dessus suggèrent que (1) la majorité des expressions avec pour attribuées à l'influence de l'anglais dans la première partie de notre étude l'ont été à juste titre puisque nous ne les avons pas trouvées dans le français de Québécois unilingues, (2) la majorité des expressions qui ne sont pas attribuables à l'anglais notées pour le français de l'Ontario sont en grande partie des traits particuliers des dialectes franco-ontariens de Welland et Sudbury puisque nous ne les avons pas trouvés dans le français de nos sujets Québécois. A ce sujet nous rappelons que nous avons émis l'hypothèse que certaines structures anglaises (go for, go in for, go for a walk) sont peut-être à l'origine de certaines des structures du type aller/avoir été pour. L'absence de ces structures dans le parler des unilingues indique que cette hypothèse n'était probablement pas dénuée de fondement.

Conclusion

La présence des structures avec pour, telles que décrites plus haut, dans l'écrit des jeunes Franco-ontariens pose plusieurs problèmes intéressants. Plus précisément on peut y voir une indication que ces structures ne sont pas toutes perçues par les élèves comme provenant de l'anglais. En effet si les élèves les percevaient comme des interférences de l'anglais, ils les auraient sans doute évitées dans le registre formel de la langue écrite. On peut rapprocher ce phénomène du fait constaté à plusieurs reprises (Mougeon et Hébrard 1975 (a)(b), Mougeon, Carroll et King 1976) que certaines des erreurs d'interférence relevées dans l'anglais parlé des mêmes élèves persistent jusqu'à la fin de leur scolarité. Ceci est peut être dû au fait que certaines des structures attribuables à l'interférence rentrent dans le langage des bilingues de façon assez subtile et tendent à y rester si les bilingues ne sont pas suffisamment exposés aux variétés formelles du français et de l'anglais. On peut tenir un raisonnement semblable en ce qui concerne les structures qui ne sont pas attribuables à l'anglais, telles que décrites ici et dans la première partie de notre étude (Mougeon et Carroll 1976). En effet leur présence dans l'écrit des élèves peut laisser supposer que ces derniers ne sont pas totalement conscients du caractère anormal (non conforme à la norme standard) de telles struc-

tures. Nous croyons bon de rappeler à ce sujet, que la création d'un enseignement de langue française au niveau secondaire et d'une chaîne de télévision française (deux véhicules de variétés de français formel) remonte à un passé récent. A cela on peut ajouter qu'à Sudbury comme à Welland il est difficile de se procurer des livres et des journaux français et on y voit très peu d'enseignes, affiches et panneaux rédigés en français. Une telle carence au niveau de l'exposition au français formel écrit, n'est peut-être pas étrangère à la présence des structures avec pour et à la généralisation de l'auxiliaire avoir au passé composé dans le français écrit des élèves. (Mougeon, Carroll 1976)

Les résultats de la présente étude (1ère et 2ème parties) et ceux de l'étude de F. Mougeon (1976) indiquent que les variétés de français utilisées par les jeunes Franco-ontariens sont caractérisées par deux aspects fondamentaux: (a) une tendance à la simplification ou régularisation de certaines structures de la langue qui semble plus avancée que dans le français des jeunes Québécois (b) la présence de structures dues à l'influence de l'anglais. Ces deux caractéristiques contribuent à faire du français des jeunes Franco-ontariens une entité qui se distingue du français des jeunes Québécois. Nous allons poursuivre nos recherches dans ce domaine. A ce sujet nous aimerions pouvoir

procéder à l'analyse du français parlé par les Canadiens français adultes de Welland[14]. Il est possible que nous trouvions que le français des plus âgés (locuteurs peu ou non bilingues) est plus proche du français des Québécois, que ne l'est le français des jeunes Franco-ontariens.

Ceci dit nous pensons qu'il serait souhaitable qu'en plus de cette variété de franco-ontarien les élèves fassent preuve aussi d'une connaissance à la fois passive et active de variétés de français canadien plus formelles. Ceci est d'autant plus impératif que tout nous laisse croire que ces élèves auront à faire face à des situations où l'on attendra d'eux un comportement linguistique soutenu, voire formel. A ce sujet, nous suggérons à nouveau (cf Mougeon et Carroll 1976) que d'une façon générale, les enseignants sensibilisent les élèves à la notion des niveaux de style et en particulier, qu'ils leur fassent prendre conscience des structures que nous venons d'analyser dans la présente étude.

## Notes

(1) Nous tenons à remercier Francoise Mougeon et Guy Dumas pour leurs commentaires critiques qui nous ont permis d'améliorer la présente étude.

(2) Dans cette école tout l'enseignement se fait en français hormis les cours d'anglais. Toutefois il faut signaler que les élèves apprennent aussi l'anglais en dehors de l'école, notamment par le biais des contacts avec le groupe anglophone (36% de la population locale, recensement national de 1971) et des média qui sont en majorité de langue anglaise. Il en résulte qu'au niveau de la 9ème année les élèves ont (par rapport aux anglophones unilingues) une compétence satisfaisante en anglais parlé.

(3) Il s'agit des élèves franco-ontariens qui étudient dans deux écoles secondaires de langue française situées dans les villes de Sudbury et Welland. Dans ces écoles l'instruction est en grande partie en français, toutefois en dehors de l'école les élèves sont très tôt massivement exposés à l'anglais (cf Savard et Mougeon 1976) à tel point qu'en fin de scolarité l'anglais devient leur langue dominante.

(4) Il s'agit d'un groupe d'élèves d'une école de langue française de la ville de Québec. Bien que ces élèves apprennent l'anglais comme langue seconde à l'école on peut les considérer comme

unilingues par rapport aux élèves franco-ontariens, dans la mesure où le peu d'anglais (opinion des élèves) qu'ils apprennent à l'école n'est pas ou très peu renforcé sur le plan communautaire.

(5) Il s'agit du film "Queer Birds" qui présente sur un ton comique les (més)aventures de deux oiseaux.

(6) Il n'y a qu'un seul quotidien de langue française en Ontario. Nous n'avons donc pas eu de problèmes de sélection.

(7) Les entrevues faites avec les élèves de 12e année ont été inclues afin d'augmenter la taille du corpus de comparaison.

(8) Selon plusieurs professeurs de français (F. Mougeon, I. King) on trouve fréquemment ces structures dans le français des élèves anglophones qui apprennent cette langue.

(9) Les phrases données en exemple dans cette étude, sont telles que les ont écrites ou prononcées les élèves.

(10) Dans une autre étude (Mougeon, Carroll et King 1976) nous avons montré que l'interférence seule était rarement une explication suffisante pour plusieurs des erreurs relevées dans l'anglais

parlé des jeunes de 9e et 12e années des écoles de langue française de Sudbury et Welland.

(11) Dans (Hébrard et Mougeon (1975)) nous avons montré que les enfants bilingues dont l'anglais était la langue dominante commettaient moins d'erreurs d'interférence (influence du français) dans leur anglais que les bilingues dont le français était la langue dominante.

(12) La généralisation de pour après aller est peut-être aussi due au fait que l'équivalent anglais go (verbe plein ou semi-auxiliaire) est presque toujours suivi d'une préposition (notamment for ou to) alors que normalement devant un infinitif aller est utilisé sans préposition. L'utilisation de pour après aller par les bilingues peut donc être interprétée comme le remplissage d'une "case vide" sous la pression des règles de l'usage anglais correspondant.

(13) Etant donné la taille réduite de notre échantillon, il ne peut s'agir que d'une hypothèse. Un échantillon plus grand révélerait peut-être que certaines de ces structures sont plus ou moins typiques.

(14) Fautes de crédits nous devons repousser à plus tard cette analyse.

## Références


- Hébrard, P. et Mougeon, R. 1975. La langue parlée entre les parents et les enfants: un facteur crucial dans l'acquisition linguistique de l'enfant dans un milieu bilingue. Working Papers on Bilingualism. No 7.

- Grévisse, M. 1969. Le bon usage. Duculot, Gembloux, Belgique.

- Lamérand, R. et Ross, Y. 1974. Projet $F_1A_2$: rapport intérimaire. Polycopié, Section Franco-ontarienne, O.I.S.E.

- Mougeon, F. 1976. Clivage en franco-ontarien. Montreal Working Papers in Linguistics. No 6.

- Mougeon, R. 1976. Compte-rendu périodique des enquêtes socio-linguistiques auprès des minorités francophones de Welland et Sudbury. Publication informelle de la Section Franco-Ontarienne, O.I.S.E. (This progress report is available in English)

- Mougeon, R. et Carroll, S. 1976. Certains problèmes linguistiques des jeunes Franco-ontariens (1ère partie). Working Papers on Bilingualism. No 9.

- Mougeon, R., Carroll, S. et King, I. 1976. Spoken English competence among bilingual Franco-ontarian students. Polycopié, Section Franco-ontarienne, O.I.S.E.

- Mougeon, R. et Hébrard, P. 1975 (a). L'acquisition et la maitrise de l'anglais parlé par les jeunes bilingues de Welland. Publication informelle de la Section Franco-ontarienne, O.I.S.E.

- Mougeon, R. et Hébrard, P. 1975 (b). L'acquisition et la maitrise de l'anglais parlé par les jeunes bilingues de Sudbury. Polycopié, Section Franco-ontarienne, O.I.S.E.

- Sankoff, G. 1972. A quantitative paradigm for the study of communicative competence. Article présenté à Conference on the Ethnography of Speaking, Austin. (Texas)

- Savard, H. et Mougeon, R. 1976. French retention among Franco-Ontarian school children. Polycopié, Section Franco-ontarienne, O.I.S.E.

- Tarone, R., Frauenfelder , U. et Selinker, L. 1975. Systematicity/Variability and Stability/Instability in interlanguage systems. Language Learning, No 4.